

Dossier pédagogique

# LA TRESSE

un film de Laetitia Colombani  
le 29 novembre au cinéma

Inspiré du roman *La Tresse*,  
de Laetitia COLOMBANI

publié aux Éditions Grasset et au Livre de Poche

Dossier réalisé par Mathilde Spychala



# SOMMAIRE

Pourquoi étudier <i>La Tresse</i> ?	3
Présentation de l'auteure et de l'oeuvre	4
Résumé du livre par personnages	6
Lectures analytiques comparées au film	8
Études transversales	1 0
Atelier d'écriture	1 2
Adaptation sur grand écran	1 2
Pour aller plus loin (Entretiens avec la réalisatrice et les actrices du film)	1 9

## Organisation d'une séance scolaire

Pour organiser une projection pour vos élèves, il vous suffit de contacter le cinéma le plus proche de votre établissement. Tous les cinémas sont susceptibles d'accueillir des projections avec un tarif réduit de groupe scolaire.

En vous rendant sur l'application ADAGE vous pouvez bénéficier, pour financer cette sortie scolaire au cinéma, du « Pass Culture-Part collective ».

N'hésitez pas à vous rapprocher du référent "Culture" de votre établissement. Le référent ADAGE de votre académie peut également vous aider.

Un contact utile si besoin : [rsvp@snd-films.fr](mailto:rsvp@snd-films.fr)



# Pourquoi étudier *La Tresse* ?

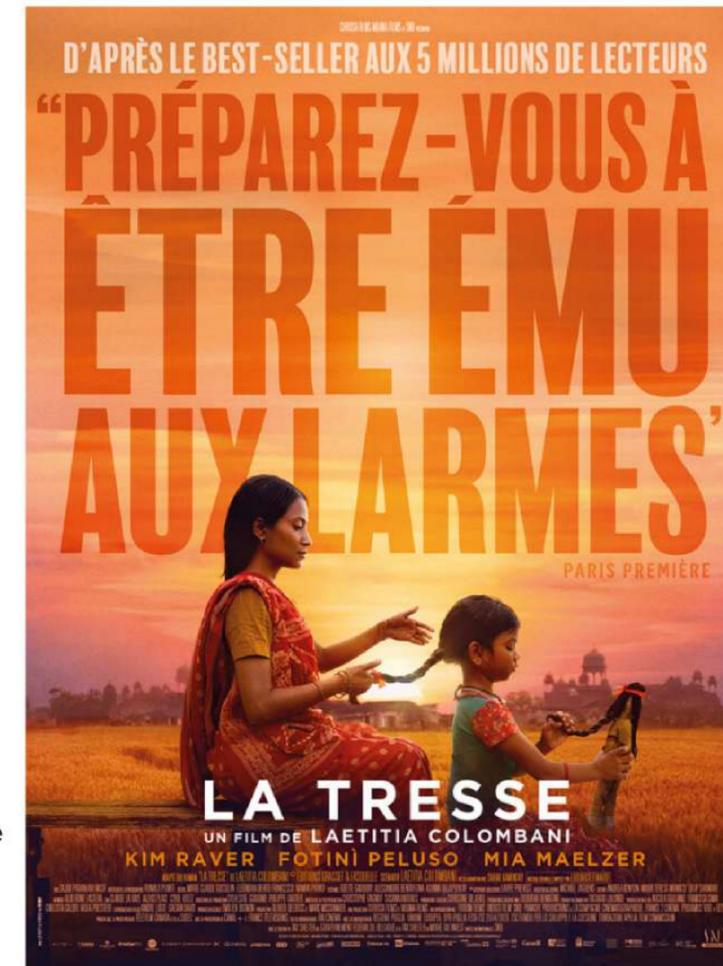
**Introduction** : Niveaux concernés, cadres d'étude possibles de l'œuvre.

*La Tresse* est un roman polyphonique où des destins de femmes fortes vont se croiser, à travers le fil de l'autrice, ici représenté par des cheveux. Le roman s'organise autour d'un récit-cadre, écrit sous forme de prose poétique par l'écrivaine. Puis, chaque chapitre suit une des trois héroïnes : Smita, Giulia ou Sarah. Elles n'ont rien en commun si ce n'est leur force et leur courage face à des situations complexes.

L'étude de *La Tresse* est recommandée pour les élèves de 1<sup>ère</sup> pour le baccalauréat de français, dans le cadre de l'objet d'étude « Le roman et le récit du Moyen-Age au XXI<sup>ème</sup> siècle ». On peut proposer ce roman en lecture cursive dans les lycées général et technologiques. Le livre peut être proposé à la lecture au collège et au lycée. Cette séquence pédagogique peut être travaillée en classe de 4<sup>ème</sup>, à la suite d'un groupement de textes sur le thème « Vivre en société, participer à la société/ Individu et société : confrontation de valeurs ? ». L'étude en lecture intégrale guidée peut également être proposée. Les élèves travailleront sur les différences qui opposent les personnages et sur leurs ressemblances face aux problèmes rencontrés par chacune. L'étude de l'œuvre peut également se faire en EPI avec le professeur d'Histoire-Géographie, les élèves de 4<sup>ème</sup> étant invités à réfléchir aux effets des dynamiques de la mondialisation sur les territoires et à leurs enjeux spatiaux mais aussi à l'urbanisation. Ainsi, on peut suivre la fabrication d'un produit du début à la fin : la perruque faite main à Palerme par la Maison Lanfredi utilise les cheveux donnés par Smita et Lalita en Inde, puis sera revendue dans une boutique à Montréal, où ira Sarah pour couvrir son crâne suite à son traitement. L'urbanisation pourra être vue avec la vision du village de Badlapur. L'étude de *La Tresse* peut aussi être envisagée pour les élèves de classe de 2<sup>nde</sup>. Le programme de 2<sup>nde</sup> conseille deux œuvres intégrales de forme et de siècle différents : un roman et un recueil de nouvelles, ou un récit de voyage, ou un récit biographique.

L'étude de ce roman permet également de mettre en lumière des questions de société : la maladie face au monde du travail à travers Sarah – maniaque du contrôle et de l'organisation, l'inégalité des castes et la position des jeunes filles et femmes indiennes avec Smita, le poids d'une entreprise familiale ainsi que l'amour interculturel que Giulia vit avec Kamal, qui est sikh. Ces faits de société encore actuels permettent aux élèves de s'identifier aux personnages, de les comprendre et d'apprendre à mieux envisager leurs rapports à la société à travers les histoires de nos trois héroïnes. Enfin, le rythme narratif des chapitres assez courts plaira aux jeunes lecteurs. Ce triptyque féministe riche en réflexions offrira aux élèves une étude complète du thème « Individu et société : confrontations des valeurs ».

Enfin, l'étude filmique d'un ou deux extraits après la projection du film permettra aux élèves de voir la différence entre les points de vue littéraires et ceux proposés dans une adaptation cinématographique.



# Présentation de l'auteure et de l'œuvre

## A Laetitia Colombani, du plateau à l'écriture

Cinéaste, romancière et comédienne, Laetitia Colombani a écrit trois romans dont *La Tresse* (Grasset, 2017), succès mondial (40 langues en traductions, 2 millions d'exemplaires vendus, 24 prix littéraires, adapté en album pour enfants, en roman graphique, ainsi qu'au théâtre en France, en Espagne et en Italie), *Les Victorieuses* (Grasset 2019) et *Le Cerf-volant* (Grasset 2021), également best-sellers, traduits dans plus de vingt langues. Elle a écrit et réalisé trois longs-métrages pour le cinéma (*A la folie... pas du tout* en 2022, *Mes Stars et moi* en 2008, et *La Tresse*). Elle a co-écrit pour la scène le spectacle *Résiste*, avec France Gall et Bruck Dawitt en 2016, et sa première pièce *Le Jour du Kiwi* avec Gérard Jugnot, Arthur Jugnot et Florence Pernel connaît un grand succès à l'hiver 2023 au théâtre Edouard VII à Paris. Également comédienne, elle a notamment tourné pour Yvan Attal (*Les choses humaines*), Cédric Kahn (*Fête de famille*) ou Florent Emilio Siri (*Cloclo*).

L'écrivaine se confie sur le nombre de propositions d'adaptations cinématographiques reçues à la sortie du livre : « Une quinzaine de producteurs m'ont contactée ! Je suis convaincue que si j'avais d'abord écrit l'histoire sous forme de scénario, on m'aurait dit que le projet était trop compliqué à monter. » Ainsi, le projet d'adaptation filmique était né. Elle a écrit le scénario et réalisé le film, sorti dans les salles le 29 novembre 2023. Elle a également tiré un livre de cette expérience, *Le Voyage de la tresse*, carnet de bord du tournage (publié récemment chez Grasset) qui détaille le travail sur l'adaptation et le tournage. Il peut être notamment étudié en parallèle du film par les élèves ayant choisi l'option cinéma en seconde / première/ terminale.

## ACTIVITÉ

Effectuer une recherche sur Laetitia Colombani pour construire une fiche biographique collective grâce aux nombreuses interviews données sur différents médias (podcasts, émissions télévisées, radio...).

Des groupes peuvent être créés pour orienter les élèves vers différentes informations : son métier d'actrice, ses débuts en tant que romancière, le métier de réalisatrice, son parcours scolaire. Les élèves pourront également préparer des fiches métiers sur les différents métiers du cinéma (ex. : monteur, réalisateur, producteur, décorateur, costumier, scénariste, scripte, caméraman...) et les intégrer dans leur Parcours Avenir, pour la préparation à l'orientation en fin de 3<sup>ème</sup> ou en fin de 2<sup>nde</sup>.

Ci-dessous quelques sources pour la réalisation d'une biographie de l'autrice :

- La Grande Librairie : présentation et réflexions sur *La Tresse* : <https://www.youtube.com/watch?v=DtM3mW3wzuY>
- Fiche auteur du site Le Livre de Poche : <https://www.livredepoche.com/auteur/laetitia-colombani>
- Fiche biographique sur Allociné : [https://www.allocine.fr/personne/fichepersonne\\_gen\\_cpersonne=67987.html](https://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=67987.html)



# Présentation de l'auteure et de l'œuvre

## B La Tresse : destins tissés

Le roman *La Tresse* est polyphonique.

Le mot « polyphonique » vient du grec *poluphōnia* composé de *polus*, « abondant, nombreux », et *phōnē*, « son, voix », Il signifie « grand nombre de voix ou de sons ».

*La Tresse* met en avant l'histoire de trois femmes, sur trois continents différents. En effet, les chapitres s'enchaîneront généralement dans le même ordre : l'histoire de Smita en Inde, celle de Giulia en Italie et enfin les péripéties de Sarah au Canada.

Laetitia Colombani fait le choix d'une narration hétérodiégétique\*, où le narrateur est communément appelé narrateur extérieur. Les pauses narratives laissent place à la plume de l'écrivaine au travers de textes poétiques et montrent bien que la romancière est la tisseuse de cette tresse de destins. Le livre étant alors le support, le métier à tisser de cette tresse. Le livre s'ouvre d'ailleurs sur la définition du mot « tresse » :

**Tresse** n. f. : Assemblage de trois mèches, de trois brins entrelacés.

L'autrice reprend le mythe des fils de vie dans la mythologie avec les Parques. C'est elle qui va entremêler leurs histoires à travers les cheveux : ceux de Smita et de Lalita, passés entre les mains de Giulia pour arriver sur le crâne de Sarah. Ainsi, le titre est à comprendre à la fois au sens propre – la tresse de Lalita permettra de créer un lien entre ces femmes sans qu'elles le sachent –, mais c'est aussi, au sens métaphorique, le travail de l'écrivaine qui entrelace ces « brins » de vie. Elle dit d'ailleurs : « Il me semble que ma vie est là / Dans ces trois fils tendus devant moi, / Dans ces cheveux qui dansent / Tout au bout de mes doigts. » (p. 121).

\*Les points de vue adoptés par le narrateur peuvent être différents dans les romans polyphoniques, ce n'est pas le cas ici. Laetitia Colombani a choisi un point de vue interne, elle sait, voit et pense ce que les personnages vivent et ressentent. Il existe aussi le point de vue omniscient où le narrateur sait absolument tout, le passé, le présent et le futur de ses personnages. Enfin, le point de vue externe ramène le narrateur comme un simple témoin. Il n'a pas accès aux pensées de ses personnages.

### ACTIVITÉ (4<sup>ème</sup>)

On peut demander aux élèves de faire un exposé sur les Parques. On peut aussi leur donner cette définition d'ouverture en guise de mise en appétit et réfléchir en groupe à des hypothèses de lecture avant la lecture du livre ou le visionnage du film.

### ACTIVITÉS (2<sup>nde</sup>)

Après la lecture, on demande aux élèves de donner un autre titre au livre en respectant la polysémie du mot. Il doit avoir un sens propre et un sens figuré qui sont en corrélation avec l'histoire et le travail d'un écrivain.

Les élèves de Seconde peuvent également travailler sur le Prologue (pp.13-14), le texte (pp.64-65), l'Épilogue (pp.237-238). On leur demande de réfléchir au pouvoir tout-puissant que possède un auteur sur ses personnages. On peut aussi les inviter à mettre en relation le texte de la p. 121 de *La Tresse* avec cette citation de Marguerite Yourcenar : « La relation entre l'écrivain et ses personnages est difficile à décrire. C'est un peu la même qu'entre des parents et des enfants. »

Le texte p.177 permet de voir que le travail d'écriture n'est pas simple, qu'il faut parfois recommencer.

Les élèves peuvent aussi travailler, en groupes, sur une étude linéaire de ces textes et mettre leurs travaux en commun dans un second temps.



# Résumé du livre par personnages



Fin de l'histoire de Smita (offrande des cheveux à Vishnou)



Fin de l'histoire de Giulia (réception des cheveux)

Il est important de souligner que le temps de la narration n'est pas le même pour les trois histoires. Ainsi, la fin de l'histoire de Smita arrive avant celle de Giulia et de Sarah.

## ACTIVITÉS

- On propose aux élèves de travailler par petits groupes et de se répartir les chapitres dédiés aux personnages, afin de les résumer en classe. Les élèves peuvent résumer les chapitres attribués par des mots-clés, une ou deux citations marquantes et se positionner sur ce qu'ils ont préféré dans le chapitre : un personnage, une péripétie...
- On demande aux élèves d'illustrer un passage attribué en justifiant ce choix en quelques lignes, ou encore de définir l'une des trois héroïnes. Ce travail peut être réalisé dans le Carnet de lecture si l'élève en a un, et peut être fait à la maison comme restitution de lecture



Fin de l'histoire de Sarah (achat de la perruque)

Le récit concernant Sarah dure plus longtemps que ceux des deux autres personnages. On peut imaginer l'histoire de Smita sur une ou deux semaines, celui de Giulia sur un ou deux mois et celui de Sarah sur 6 mois.

### Smita, Intouchable qui refuse l'injustice de son karma

L'histoire de Smita se déroule en Inde, dans le village de Badlapur. Nagarajan, son mari, est chasseur de rats, elle est Intouchable comme sa mère et ses aïeules avant elle. Elle s'occupe de ramasser les excréments des villageois. *Persona non grata*, elle appartient à la caste la plus basse de la société indienne. Elle ne possède rien, hormis sa fille Lalita, à qui elle ne veut pas transmettre son fardeau, et son adoration pour le dieu Vishnou. Elle est pleinement décidée à ce que sa fille devienne une personne érudite, grâce à l'éducation. Or, les Dalits comme elle ne vont pas à l'école. Pour permettre à Lalita d'échapper à ce triste destin, Smita décide de quitter le village en pleine nuit avec sa fille, au péril de sa vie. S'ensuit un long et dangereux périple vers Chennai, où les deux femmes ont de la famille. Elles s'arrêtent au temple de Tirupati, pour aller honorer Vishnou avant de repartir. Là, elles offrent leurs cheveux à la divinité.

### Giulia, prête à tout pour sauver l'entreprise familiale

À Palerme, Giulia vit dans la maison familiale avec ses parents et sa plus jeune sœur. Elle travaille dans l'entreprise familiale, vivant de la *cascatura*, coutume sicilienne consistant à garder les cheveux coupés pour en faire des postiches ou des perruques. Elle a arrêté ses études malgré un penchant pour la littérature. Un jour, le père de Giulia est victime d'un accident et c'est elle qui doit continuer l'activité de l'entreprise familiale. Elle découvre avec effroi les nombreuses dettes de l'atelier et le manque de matières premières. En parallèle, elle fait la rencontre d'un jeune sikh, Kamal, immigré en Italie, avec qui elle découvre les premiers émois. Alors que tout semble perdu pour l'entreprise, la mère décide que Giulia fera un mariage de raison avec Gino, un jeune homme issu d'une famille aisée, qui la courtise depuis longtemps. Giulia ne peut s'y résoudre, mais elle accepte sa responsabilité vis-à-vis de sa famille et décide de rompre par lettre avec Kamal. Celui-ci la retrouve et lui propose une solution : il sait qu'en Inde les cheveux sont offerts aux divinités hindoues, avant d'être revendus puis exportés dans le monde entier. À la mort de son père, Giulia décide de proposer cette solution à sa famille et aux ouvrières de l'entreprise. Elle récupère donc, avec l'aide de Kamal, des cheveux provenant d'Inde, dont ceux de Smita et de Lalita.

### Sarah, du contrôle compulsif au lâcher-prise forcé

Sarah Cohen a une quarantaine d'années. Avocate de renom dans le prestigieux cabinet Johnson & Lockwood, tout laisse à penser qu'elle sera la prochaine *managing partner*. Elle a gravi les échelons à coup de nuits blanches et de moments personnels sacrifiés, se consacrant corps et âme à son travail. Sa fille Hannah et ses jumeaux la voient peu. Après un malaise lors d'une plaidoirie, elle découvre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein, ce qu'elle redoutait depuis un moment. Parvenant à cacher sa maladie à ses proches, elle croise par hasard un jour son assistante dans le service oncologique de l'hôpital. Sarah achète le silence de la jeune femme en lui laissant davantage de responsabilités au bureau mais cette dernière trahit sa confiance. Tout le monde, y compris son patron, apprend donc la nouvelle. Sarah est petit à petit évincée des affaires importantes dont elle s'occupait. Elle prend conscience de la discrimination des malades au travail. Elle se met en arrêt maladie et réalise que le bonheur ne réside peut-être pas que dans sa carrière professionnelle. Alors qu'elle commence à perdre ses cheveux avec son traitement, elle décide d'aller acheter une perruque, de vrais cheveux d'Inde teints en Italie.



Smita



Giulia



Sarah

# Lectures analytiques comparées au film

## A Présentation du personnage de Sarah : du livre au film

### ACTIVITÉ

Lisez les pages 31 et 32 jusqu'à « Sarah prend la direction du cabinet en classe. Puis visionnez l'extrait de 21'38 à 23'30.

Questions :

- À quelle partie du texte peut-on associer chaque photogramme ?
- Quels indices sur ces images montrent que Sarah travaille beaucoup ?



## B Trois scènes de réveil qui se répondent

Tous les extraits du film sont disponibles sur : <https://cloud.m6.fr/index.php/s/nMuZ8Fwzrvgrn8E>

**Sarah**  
(21'33-23'30)

Chambre luxueuse.  
Réveil à 5h00.  
Téléphone portable à la main.  
Se douche (double alliance portée côté droit = deux divorces).  
Se brosse les cheveux.  
Travaille avant le lever de ses enfants (photos sur le bureau).  
Prépare le petit-déjeuner pour les 3 enfants.  
Sur son téléphone pour le travail.  
Conduit ses enfants à l'école en voiture luxueuse.

**Giulia**  
(14'42-16'55)

Chambre classique.  
Réveillée par sa mère.  
S'étire, prend le temps.  
Descend habillée, livres à la main dans la salle à manger bruyante. La mère et les sœurs sont là également.  
Beaucoup de nourriture sur la table.  
Ne mange pas, se dépêche de rejoindre son père à l'atelier.  
Conduit un scooter.

**Smita**  
(2'18 à 4'00)

Chant du coq et cloches de bétail (réveil naturel).  
Chambre précaire : pas de rideaux.  
Elle remet ses cheveux en place.  
Elle va tirer de l'eau à un puits.  
Fait chauffer l'eau avec un feu.  
Son mari prend du thé.  
Elle tresse sa fille qui coiffe sa poupée.  
Va au travail à pied.

### ACTIVITÉS

Il est intéressant de comparer avec les élèves les trois scènes de réveil dans le livre :

Pages 15 -16 de « Smita s'éveille » à « C'est ainsi, c'est la sienne. »,

Pages 21-22 de « Giulia » à « Le vent dans les avenues lui fouette le visage et les yeux. »

Pages 31-32 de « L'alarme sonne et le compte à rebours commence. » à « Sarah prend la direction du cabinet ».

En effet, à travers ces trois scènes, nous en apprenons beaucoup sur la psychologie des personnages (voir l'analyse linéaire en c.) On pourra également comparer les scènes du film correspondant à ces extraits (voir tableau ci-dessus)

=> Après le visionnage des trois extraits, les élèves peuvent réfléchir au lien entre les trois scènes et les transitions ( Attention il faudra regarder les trois extraits entièrement de 2'18 à 23'19 pour voir les transitions : Smita se couche, gros plan sur Giulia qui se lève puis transition auditive entre le bip des machines de l'hôpital du père de Giulia et de l'alarme réveil de Sarah.) On remarque que la même musique revient pour chaque personnage.

## C

## Humaine ou machine ? Étude linéaire pages 31-32, lignes 1 à 42

ACTIVITÉ (2<sup>nde</sup>)

Lire l'extrait pages 31-32 de « L'alarme sonne et le compte à rebours commence. » (l.1) à « Sarah prend la direction du cabinet » (l.42) et effectuer l'étude linéaire de cet extrait.

L'extrait commence par « L'alarme sonne » (l.1). Ce mot est ici polysémique, c'est-à-dire qu'il est porteur de plusieurs sens. Il désigne à la fois l'alarme du radio-réveil mais aussi une alarme pour prévenir d'un danger. L'utilisation de la périphrase « compte à rebours », désignant la routine matinale de Sarah, sera un écho à « la bombe prête à exploser » (p. 41). « en lutte avec le temps » l.2, est ici une utilisation allégorique de la métaphore qui sera filée dans tout le passage à l'étude. L'emploi antithétique de « où elle se lève / où elle se couche » (l.3) renforce le caractère surnaturel de son rythme de vie. La comparaison l.4-5 à un « processeur d'ordinateur » déshumanise totalement l'héroïne.

L'idée de maîtriser le temps est reprise plusieurs fois par la suite : l.7 : « chaque seconde est comptée. » ; l.8 « Sa journée est chronométrée, millimétrée » ; « loin le temps de l'insouciance ».

Le rythme de ce passage est rapide grâce aux nombreuses accumulations, énumérations et rythmes ternaires.

On appelle cela la mimétique syntaxique : la syntaxe, c'est-à-dire la construction des phrases, illustre un rythme vif et donc ici la course après le temps du personnage. Les phrases sont courtes.

Un **rythme ternaire** est une figure de style consistant à accumuler trois propositions similaires.

Ex : « Aujourd'hui tout est planifié, organisé, anticipé. » l.15. Nous avons trois participes passés qui se suivent.

Les temps sont principalement au présent de l'indicatif à valeur itérative (d'habitude) ou d'énonciation. Cependant, un court passage est à l'imparfait : « Il suffisait alors d'un coup de fil pour changer le cours de la journée : et si ce soir on faisait... ? et si on partait... ? et si on allait... ? » (l.11-14). Ici, l'imparfait est à la fois utilisé pour une époque passée mais également pour une valeur irréaliste avec l'emploi du « si ». De plus, les aposiopèses (phrases non terminées) permettent de renforcer l'idée d'un flou qui contraste nettement avec la planification de son temps actuel.

D'autres accumulations suivent dans l'extrait : « Plus d'improvisation, le rôle est appris, joué, répété chaque jour, chaque semaine, chaque mois, toute l'année. » (l.16-18). On retrouve ici un rythme ternaire avec « appris, joué, répété » et une gradation avec « chaque jour, chaque semaine, chaque mois, toute l'année. »

La présence du champ lexical de la représentation montre bien que le personnage est enfermé dans un rôle : « improvisation, rôle, appris, joué, répété ». Ses deux rôles sont « Mère de famille et cadre supérieur » (l.18) mais elle a également d'autres dénominations : « working-girl, it-girl, wonder-woman ». L'autrice ironise ici sur le poids des responsabilités qui pèsent sur les femmes, et surtout sur la société qui veut, dans une certaine dichotomie, qu'elles soient autant dévouées au travail qu'à leur famille : « comme autant de sacs pesant sur leurs épaules ».

« Sarah se lève, se douche, s'habille » (l.23) : le rythme ternaire par l'emploi des trois verbes pronominaux vise encore à illustrer le côté machinal et répétitif du quotidien de Sarah, tout comme les adjectifs de la phrase suivante : « Ses geste sont précis, efficaces, orchestrés... ».

Puis, les énumérations deviennent des listes de mots séparés de « / » : le personnage n'a plus le temps de parler, ni de penser, elle exécute des tâches : « lait /bols/jus d'orange/chocolat/pancakes pour Hannah et Simon / céréales pour Ethan/ double café pour elle » (l.27-28).

Le **zeugme** ou **zeugma** « c'est une affaire qui roule, aussi vite que la berline de Sarah dans les rues de la ville » permet encore une fois de montrer que même la narratrice n'a pas le temps.

Un zeugme ou zeugma est une figure de style consistant à ne pas énoncer de nouveau un mot ou un groupe de mots déjà exprimés dans une proposition immédiatement voisine et en comprendre le sens grâce à l'assimilation logique de l'esprit.

Ici l'affaire roule (expression signifiant que cette routine fonctionne) et la berline (voiture) roule aussi.

L'utilisation du discours direct sans marqueurs dans la narration (l.37-41), hormis l'écriture en italique, ajoutent l'idée de rapidité, que le temps-même de la narratrice ou de l'autrice n'est pas à perdre. Sarah veut aller vite, même dans sa présentation. La rapidité narrative est à son paroxysme, lorsque d'un coup « Sarah prend la direction du cabinet ». Cette proposition subordonnée (l.41-42) rétablit le rythme.

ACTIVITÉS (4<sup>ème</sup>)

Relevez les moments forts de cet extrait et découpez le texte en plusieurs parties. Donnez un titre pour chaque partie. Relevez les comparaisons et réfléchissez à la construction des phrases. Comment l'autrice illustre-t-elle le fait que le personnage n'a pas de temps à perdre dans sa routine matinale ?

Activité orale possible : Lisez de l'extrait collectivement et de manière expressive. La lecture peut être préparée en classe, pour tester la fluence des élèves. Ils peuvent également s'entraîner chez eux.

# Etudes transversales

## A L'évolution des personnages à travers le roman

### ACTIVITÉ

Séparer la classe en trois groupes, prenant chacun en charge une des trois héroïnes. Cet exercice peut être l'occasion de présenter sous forme d'exposé les personnages du roman ainsi que leur évolution. D'autres personnages comme Hannah, Lalita, Nagarajan ou encore Inès peuvent également être étudiés.

## B Des personnages féminins différents et pourtant similaires

Les personnages féminins montrent tout au long du roman leur force, leur courage et surtout leur résistance et leur résilience face aux systèmes qui s'imposent à elles (la caste des Dalits pour Smita ; le mariage organisé pour Giulia et la probable fermeture du Laboratoire Lanfredi ; ou encore le système de working-girl dans lequel s'est enfermée Sarah).

### Points communs et différences entre les personnages

	Smita	Giulia	Sarah
Études et travail	Aucune, ne sait ni lire, ni écrire.	Adore lire mais a arrêté ses études pour travailler dans l'entreprise familiale.	A atteint le rêve de la <i>business woman</i> , ne compte pas ses heures et fait passer sa vie professionnelle avant sa vie personnelle.
Caractère	Déterminée, elle est prête à mettre sa vie en danger pour offrir à sa fille une existence plus digne que la sienne. Elle est révoltée mais résiliente à cause de sa caste. Elle a souvent peur mais ne le montre pas à sa fille.	Déterminée, elle aime sa liberté de célibataire. Elle se moque bien des ragots et va à l'encontre de sa famille en aimant un sikh. Elle est prête à tout pour faire vivre l'entreprise familiale malgré les dettes.	Déterminée, ne s'écoute pas et cache son mal-être derrière un « masque » d'avocate. Redoutable au travail. Déteste la pitié des autres sur son état de santé.
Situation sentimentale	Mariée à Nagarajan, un Dalit comme elle. Elle partira sans lui du village car l'avenir de sa fille compte bien plus que son mari. Il essayera de les rattraper au bus mais Smita se reconforte en se disant qu'ils se retrouveront à Chennai et que l'avenir de sa fille est plus important.	Célibataire, elle refuse les avances de Gino. Un jour, elle rencontre Kamal. Il l'intrigue autant qu'il l'attire. Les sentiments étant réciproques, ils finiront ensemble à la fin du livre.	Divorcée deux fois, surtout à cause de son travail qui prenait trop de place dans sa vie personnelle.



	Smita	Giulia	Sarah
Situation familiale	Une enfant de 6 ans, Lalita, à qui elle veut donner toutes les chances de réussir.	Pas d'enfant.	Trois enfants : Hannah, une adolescente très sensible et altruiste. Les jumeaux Ethan et Simon. Elle enlève les sièges bébé qu'elle cache dans son coffre avant d'aller au travail et ne parle jamais de ses enfants à ses collègues. Enfin, elle a toujours pris le minimum de congés obligatoires lors de ses grossesses.
Travail	Dalit, intouchable, elle est obligée de nettoyer les excréments des Jatts. Elle n'a aucun salaire.	Même si c'est la fille du patron, Giulia veut être égale aux autres ouvrières.	Avocate de renom.
Religion	Hindouisme	Christianisme	Judaïsme
Pays	Inde	Italie	Canada
Reconnaisances dans la société	Aucune	Appréciée	Crainte au bureau mais sympathique dans la sphère privée.



## Un fil conducteur : les cheveux

### ACTIVITÉS

- On peut demander aux élèves ce qu'ils ont retenu sur cette thématique que ce soit après la lecture ou après le visionnage du film.

#### Quelques éléments de réponses :

Dès le premier chapitre Smita tresse les cheveux de sa fille alors que celle-ci s'occupe de coiffer sa poupée. Chez Giulia, l'entreprise familiale mais aussi la religion sikh de Kamal (interdiction de se couper les cheveux) y font écho. Enfin, Sarah perd ses cheveux à cause de la chimiothérapie et ira chez un perruquier à Montréal.

- Étudier et comparer les trois extraits suivants :  
Pages 217-218 « Lalita jette à sa mère un regard inquiet[...] Elle se sent apaisée. Bénie. Protégée. »  
Pages 224-225 : « Dans l'entrepôt Giulia signe un reçu indiquant qu'elle prend possession de la marchandise [...] À cette pensée, elle sourit. »  
Pages 230-231 : « Sarah relève la tête et s'observe dans la glace [...] puisqu'elle en a la force à cet instant. »

# Atelier d'écriture

**Sujet 1 :** Imaginez les retrouvailles entre Nagarajan, Smita et Lalita à Chennai. Vous écrirez un dialogue mêlant les sentiments des trois personnages. Attention à la cohérence avec l'histoire, n'oubliez pas que Smita et Lalita ont le crâne rasé suite à leurs offrandes à Vishnou au temple de Tirupati.

**Sujet 2 :** Imaginez que les trois héroïnes se rencontrent grâce aux recherches faites par Sarah pour retrouver la propriétaire des cheveux. Vous inventerez le dialogue entre ces trois personnages (on ne tiendra pas compte de la barrière de la langue).

## POINT DE MÉTHODE

Pour écrire un dialogue au discours direct, il faut :

- Des guillemets pour délimiter ce qui est parlé (discours) de ce qui est raconté (narratif). On utilise « pour marquer le début du discours et » pour marquer la fin du discours.
- Les tirets en début de phrase permettent de comprendre qu'un autre personnage prend la parole.
- L'utilisation de verbes de parole variés est nécessaire. On écrit le discours au présent de l'indicatif, il a la valeur d'énonciation. Les verbes de parole peuvent aussi permettre de comprendre l'état d'un personnage ou l'intention avec laquelle il dit ses mots : chuchoter, bégayer, murmurer, hurler, crier, s'étonner... De nombreux verbes de parole peuvent se substituer au fameux « dire » et ainsi rendre le discours plus vivant.

# Adaptation sur grand écran

## A Premier visionnage

Après avoir visionné le film, les élèves doivent comparer le film avec l'œuvre littéraire dont il est adapté. Quelques questions pour faciliter la comparaison d'une œuvre écrite et une œuvre cinématographique :

- Le film respecte-t-il le genre de l'œuvre ? (roman, autobiographie, mémoires, journal etc.)
- Qui est le narrateur du livre, du film ?
- Le film suit-il la même chronologie que celle du livre ?
- Les lieux et l'époque sont-ils respectés ?
- Les personnages correspondent-ils à ceux du livre ? (prénom, âge, apparence physique, sentiments, attitudes etc.) ?

## B Le système des castes en Inde, aboli mais toujours présent

Visionnage du film 4'00 – 6'00 et lecture de l'extrait des pp. 15-18, de « Tous les matins, c'est le même rituel » à « Alors elle y retourne le lendemain ».

# ACTIVITÉ

Retrouvez les photogrammes correspondant aux extraits suivants. On peut comparer les sentiments de Smita dans le livre avec son regard dans cet extrait.

**Définition** : Le photogramme est la plus petite unité filmique. Il y a entre 24 et 60 images par secondes, selon la méthode utilisée.



## Extraits

**A.** « Elle marche sur le côté de la route, les yeux baissés, le visage dissimulé sous un foulard. » (p.18)

**B.** « On ne s'habitue pas. Smita a appris à retenir son souffle, à vivre en apnée, il faut respirer, a dit le docteur du village, voyez comme vous tousez. » (p.17)

**C.** « Elle n'est pas seulement intouchable, elle est invisible. Elle reçoit en guise de salaire des restes de nourriture, parfois des vieux vêtements, qu'on lui jette au sol. Pas toucher, pas regarder. » (p.18)

**D.** « Les plus chanceux ont aménagé un recoin dans leur cour ou au fond de leur maison, un simple trou dans le sol qu'on appelle pudiquement « toilettes sèches », des latrines que les femmes Dalits viennent vider chaque jour à mains nues. Des femmes comme Smita. » (p.17)

**E.** « Sa tournée commence vers sept heures. Smita prend son panier et sa balayette en jonc » (p.17)

## ACTIVITÉ

On demande aux élèves d'effectuer des recherches en salle informatique sur les différentes castes ou coutumes indiennes. Cela peut également se faire en lien avec le cours de Géographie.

Ressources :

Article sur les castes : [https://www.lepoint.fr/monde/pourquoi-le-systeme-de-castes-existe-il-toujours-dans-l-inde-moderne-21-02-2016-2019993\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/pourquoi-le-systeme-de-castes-existe-il-toujours-dans-l-inde-moderne-21-02-2016-2019993_24.php)

Les élèves peuvent également regarder cette vidéo explicative sur les castes en Inde : <https://youtu.be/fpa7SIVbFb0> et réaliser une fiche ou un exposé sur le sujet.

Visionner ce court reportage sur les Intouchables. [https://www.francetvinfo.fr/monde/inde/inde-les-intouchables-toujours-victimes-du-systeme-de-castes\\_4189191.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/inde/inde-les-intouchables-toujours-victimes-du-systeme-de-castes_4189191.html)

**Questionnaire en lien avec le reportage :**

- Qu'avez-vous appris sur la caste des Intouchables ?
- Vous semblent-ils différents des autres ?
- Quels sont leurs droits dans la société indienne ?
- Que diriez-vous pour les défendre ?

### C Lalita, le rôle d'une vie

## ACTIVITÉ

Visionner la vidéo sur l'actrice née Intouchable, sauvée de la rue grâce aux foyers et choisie pour le rôle de Lalita.



## E

## Analyse d'une séquence : 1'53'01 à 1'53'20

	<p>Caméra subjective (qui regarde au même niveau que Lalita) Contre-plongée. Regard tendre de la mère envers sa fille pour la rassurer. Plan poitrine. On voit le visage et les épaules de Smita. Contrechamps : les cheveux de Lalita.</p>
	<p>Caméra subjective ( qui regarde au même niveau que Smita) Légère plongée. Plan poitrine. On voit le visage et les épaules de Lalita. Regard inquiet de l'enfant. Contre-champs un tiers du visage de Smita, chauve. On peut apercevoir des cheveux coupés, au sol en arrière-plan.</p>
	<p>Plan taille. Lalita prie. Profondeur de champ : on voit un homme qui s'apprête à faire de même. Hors champ les jambes du barbier.</p>
	<p>Plan taille. Lalita regarde maintenant le barbier.</p>
	<p>Raccord de plan analogique : On comprend en voyant la tresse et le ruban rouge que Lalita a accepté d'offrir ses cheveux. Gros plan sur les cheveux.</p>

## F Une fin heureuse ?

Analysez ces trois photogrammes, fin des histoires de chaque héroïne, tout en détaillant les plans choisis.



# Entretien avec Laetitia Colombani

**La Tresse est bien évidemment l'adaptation de votre propre roman paru en 2017. Comment le récit de ces trois femmes, appartenant à des cultures et des contextes différents, est-il né dans votre imaginaire ?**

Il est né en janvier 2015, le jour où j'ai accompagné une de mes très proches amies dans un magasin de perruques : elle venait d'apprendre qu'elle avait un cancer et elle entamait une chimiothérapie. Elle a choisi une perruque naturelle en cheveux indiens. Je me suis alors souvenu d'un documentaire vu à la télévision des années auparavant, qui montrait comment des cheveux offerts par des pèlerins dans un temple indien voyageaient hors du pays et servaient de base à la confection des perruques. De là m'est venue une idée de récit sur trois continents : une Indienne qui offrait ses cheveux dans un temple, une Occidentale qui les recevait, une ouvrière travaillant ces cheveux. J'avais l'idée de la donation des cheveux dans un temple depuis longtemps, mais il me manquait les autres maillons de l'histoire.

**La construction du livre est très cinématographique, chaque chapitre s'achevant, pour ainsi dire, sur une révélation à la manière d'un épisode de série ou d'une séquence de film. Aviez-vous envisagé très tôt la possibilité d'une transposition cinématographique ?**

Étonnamment, non. J'ai voulu écrire cette histoire sous la forme romanesque alors que j'étais scénariste et réalisatrice, car je croyais qu'elle serait trop difficile à raconter au cinéma. Je suis consciente que filmer un récit sur trois continents, dans trois langues différentes, implique une mise en œuvre complexe et coûteuse. J'avais envie de m'essayer à un genre nouveau au bout de quinze ans d'écriture scénaristique, qui m'offrirait une totale liberté. Le romancier ne se pose pas la question de l'incarnation, du coût de la scène, de la difficulté de convaincre des financiers ou des agents – et cette liberté m'a donné des ailes.

**Comment s'est passée l'adaptation ?**

Adapter, c'est choisir. Je me sentais à l'aise car étant l'auteur du roman et du film, je me suis accordé une liberté complète. Je savais ce qui m'importait de raconter et c'est ce qui m'a guidée. J'ai travaillé avec Sarah Kaminsky, ma complice à l'écriture. Elle avait plus de recul que moi et elle m'a permis de garder un œil extérieur sur mon travail ; j'avais besoin de ce regard pour remettre en question mes choix et m'écarter parfois du roman. Nous avons surtout modifié la partie italienne qui nous semblait plus maigre dans le livre, en nous autorisant des changements pour faire vivre la relation entre Giulia et Kamal et les rapports entre Giulia, sa mère et ses sœurs : on tenait à offrir au personnage un parcours plus ample.

**C'est un tournage qui s'est déroulé sur trois continents. Comment l'avez-vous abordé ? Comment vous êtes-vous préparée ?**

Le tournage a été reporté plusieurs fois en raison des confinements successifs. On s'est d'abord rendus en Inde, puis au Canada et en Italie. Au total, la production s'est étalée sur six mois. Quand on tournait dans un pays, on préparait le tournage dans le pays suivant. En raison des différents fuseaux horaires, on avait des journées de travail avec des amplitudes délirantes : on se levait souvent à 5 heures du matin pour terminer des réunions en Zoom à 23 heures. Je l'ai vécu très intensément car j'ai eu le sentiment de réaliser trois films en un. On a passé deux mois en Inde et sans transition, on s'est retrouvés au Canada, en perdant 35 degrés d'un coup, avec un fonctionnement à l'américaine, d'autres décors, d'autres techniciens, d'autres comédiens, si bien que c'était un exercice intellectuel et physique très fort. Enfin, on a rejoint le sud de l'Italie. Cela nous a aussi contraints à une gymnastique de langue et j'ai d'ailleurs pris des cours d'italien pour comprendre mes techniciens.

**Comment avez-vous différencié les trois univers visuellement ?**

En Inde, j'ai privilégié la caméra à l'épaule, parce que j'avais besoin d'être très libre, de pouvoir improviser des mouvements, d'être au plus près des actrices et d'accueillir les accidents de parcours qui pouvaient survenir et que je voulais capter. On n'avait pas d'éclairage artificiel, on travaillait seulement en lumière naturelle.

Pour la partie canadienne, on a opté pour des mouvements d'appareil à la Dolly ; on travaillait également sur pied pour suggérer qu'au début, Sarah est dans un désir de contrôle dans une société où tout est cadré. Visuellement, il s'agit d'une partie plus froide, dans les décors et les costumes, sans systématisme. Le cabinet d'avocat est un univers policé, où les rapports sont cordiaux, distants, normés.

Pour l'Italie, on a choisi de filmer au Steadicam. Giulia est souvent en mouvement et je voulais qu'on la suive de manière fluide. On a accordé une grande place à la mer, aux couleurs méditerranéennes, aux costumes assortis à cette gamme chromatique, à travers le vert olive, l'ocre, le bleu de la mer et celui des blouses des ouvrières. Giulia est souvent habillée en bleu comme Kamal.

Il fallait que la technique se fasse oublier mais que le spectateur ressente trois énergies différentes.

**L'univers sonore est également très palpable. Comment s'est-il mis en place ?**

J'ai collaboré avec Claude La Haye, grand ingénieur du son canadien, qui travaille notamment avec Denis Villeneuve et qui a une oreille très fine. Pour la partie indienne, on a été très attentifs à capter toute une palette de sons qu'on n'entend que là-bas : des sons d'oiseaux notamment, très spécifiques, nous immergent dans cet univers singulier. Le matin, vers 7 heures, on percevait des chants d'oiseaux qui n'étaient pas les mêmes que ceux du soir ; dans le sud du pays, les cris des singes étaient différents de ceux du nord. On a apporté une grande attention à ces sonorités afin de donner une couleur particulière aux ambiances.

En Italie, Claude partait à la recherche de cloches d'église, dont aucune n'est semblable, et qui sont très présentes dans cette région du sud. Il a aussi beaucoup travaillé sur la résonance des pièces dans les vieux bâtiments comme ceux où on a reconstitué l'atelier ou recréé la maison de Giulia.

## 3 questions à Mia Maelzer

**Qu'avez-vous pensé du livre quand vous l'avez découvert ? Avez-vous eu le sentiment qu'il évoquait l'Inde et les Intouchables avec réalisme ?**

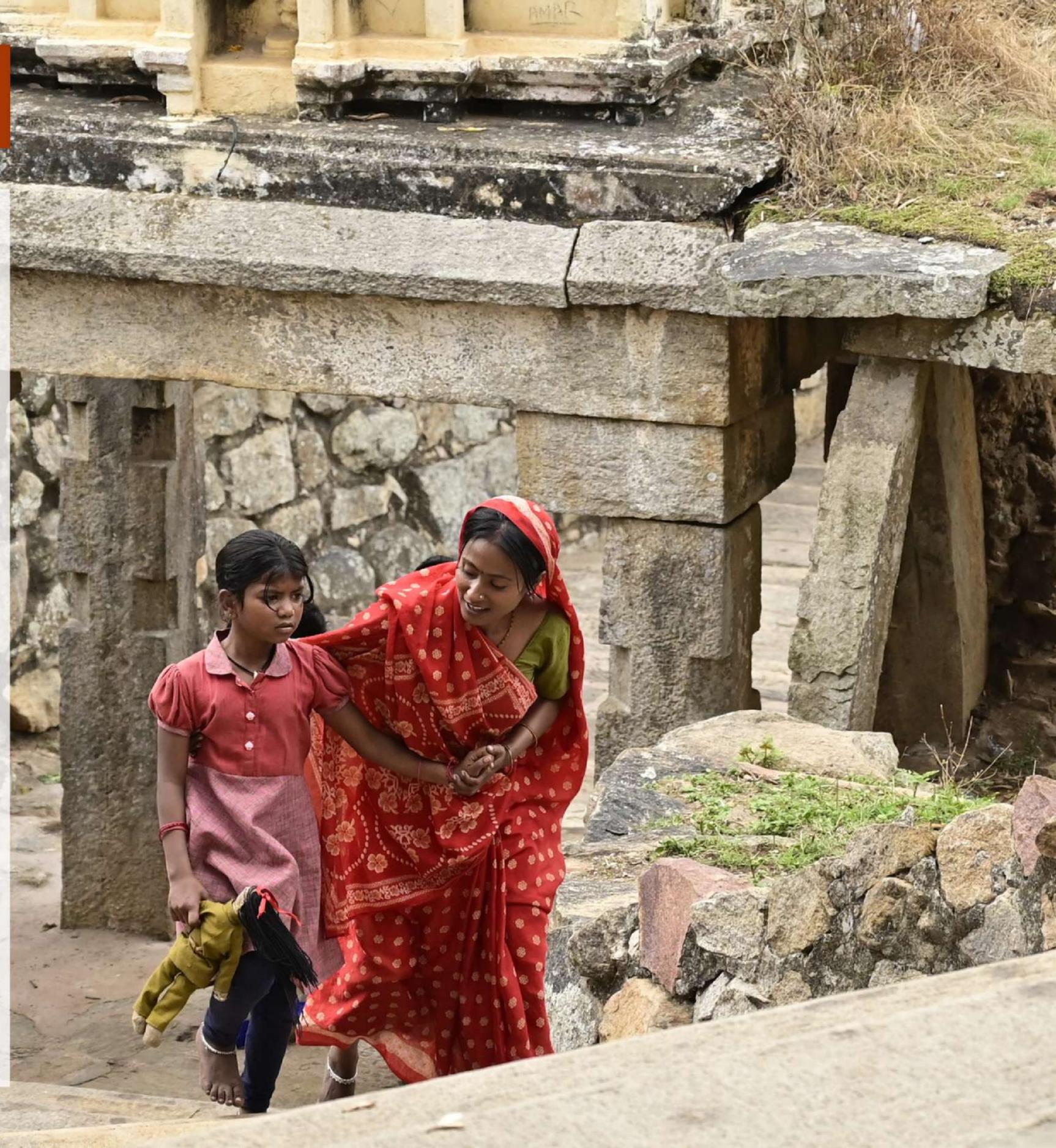
Bien que *La Tresse* soit une œuvre de fiction qui parle, entre autres, de l'Inde d'aujourd'hui, j'ai eu du mal à croire qu'une autrice française l'avait écrit ! Dans *Anna Karénine* de Tolstoï, il y a cette phrase restée célèbre « Les familles heureuses se ressemblent toutes, mais chaque famille malheureuse l'est à sa façon. » Et pourtant, il y a une dimension universelle dans la souffrance des plus indigents, quelle que soit leur origine culturelle ou géographique. La manière dont les Intouchables sont dépeints dans le livre, pour autant que je sache, correspond parfaitement à la réalité.

**Comment avez-vous réagi en lisant le scénario ? Se démarquait-il du livre ?**

C'était une découverte télescopique ! J'ai d'abord lu uniquement la partie indienne du scénario, puis le livre, et enfin j'ai lu le scénario tout entier. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que j'ai été transportée dans l'univers créé par l'autrice. En lisant le livre avant le tournage, j'ai pu m'immerger dans l'état d'esprit du personnage, en dehors des situations et des dialogues du script. Le fait que Laetitia – qui est aussi comédienne – réalise le film m'a beaucoup aidée. C'était un immense avantage parce que j'ai continué à découvrir tout un tas de nuances sur le personnage de Smita, même une fois sur le plateau.

**Comment avez-vous vécu le tournage à travers le pays ? Qu'en retiendrez-vous ?**

Le tournage de *La Tresse* était très bien organisé, malgré des conditions très stressantes. On sortait à peine de la pandémie, il y avait des élections dans l'Uttar Pradesh, et la chaleur était épouvantable. On était sans cesse dans la poussière et la saleté et on se contentait parfois de manger des bananes et du gur sur le plateau. En revanche, on avait régulièrement des cours de yoga et l'équipe jouait au cricket. Je me souviens que l'anniversaire de Sajda tombait en même temps que le festival Holi. Il a fallu que je me rase le crâne totalement pendant une partie du tournage parce que les prothèses ne donnaient pas un résultat satisfaisant. Je ne m'étais jamais sentie aussi libérée pour une raison que j'ignore. Les amis que je me suis faits et les souvenirs que j'en garde m'accompagneront toute ma vie. Mais on attend maintenant la sortie du livre de Laetitia sur le tournage du film. J'ai vraiment hâte de le lire.



## 3 questions à Fotinì Peluso

### Qu'avez-vous ressenti en lisant le scénario ?

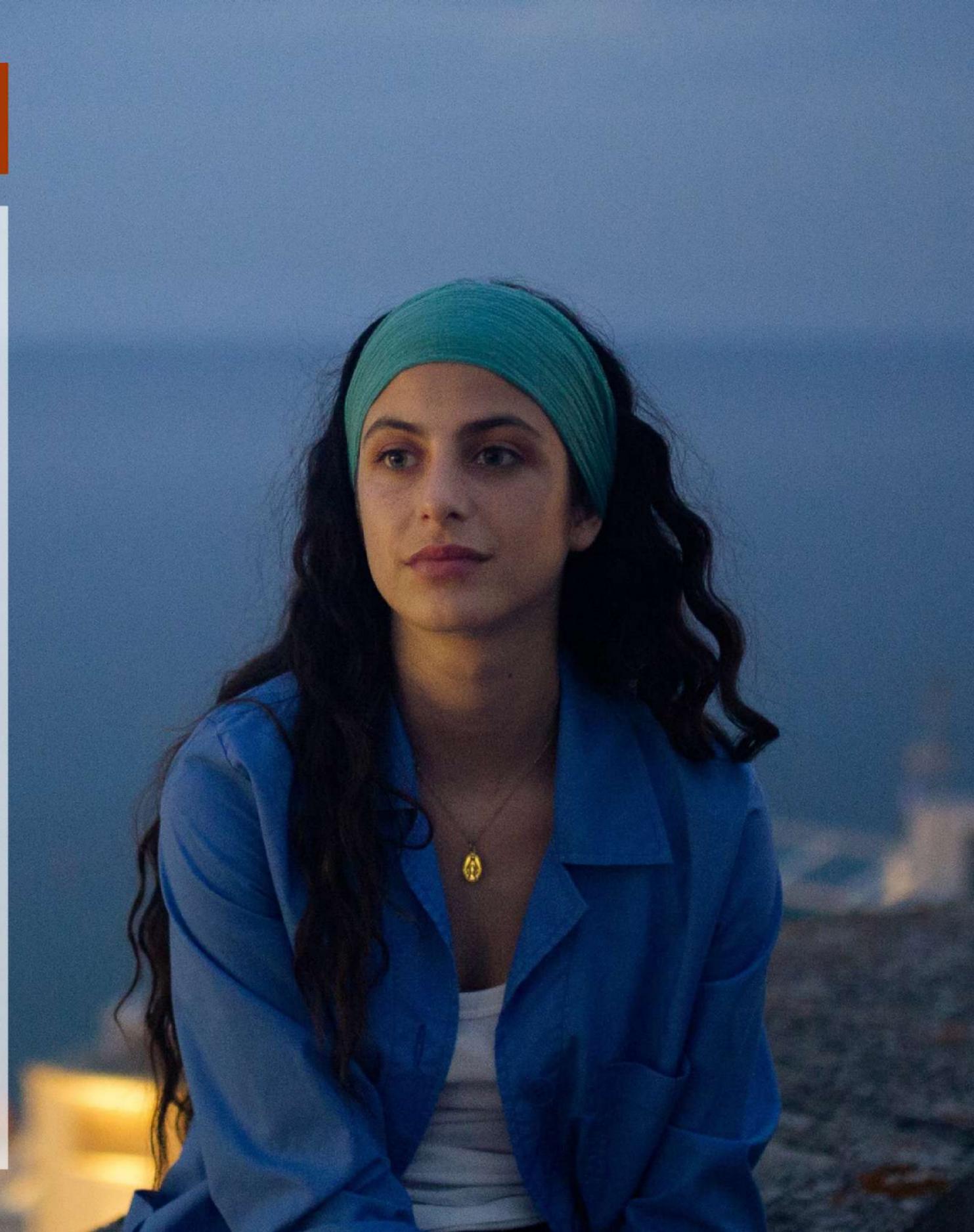
Quand on a une autrice qui met en scène son propre livre, on ressent très fort son attachement au projet et le travail est d'une grande fluidité. Toute ma famille a lu le scénario et ma mère en particulier a été impressionnée : j'étais très heureuse parce que c'est histoire qui parle de femmes et qu'elle m'a fait part de réflexions intéressantes sur les rapports mère-fille et sur la place des femmes dans la société actuelle. Je suis convaincue – et le scénario est fidèle à cette idée – que les femmes doivent toujours redéfinir leur place dans la société. Parfois, elles parviennent à s'en sortir, parfois pas. Le lien invisible qui unit les trois femmes du film, je le ressens profondément au sein de ma famille, et notamment avec ma grand-mère. C'est comme une aura d'empathie, indicible, qui circule entre les personnages. Ces femmes ne se sont jamais rencontrées, mais leurs vies sont imbriquées et fusionnelles, et elles s'influencent mutuellement.

### Comment avez-vous abordé votre personnage ?

J'étais assez stressée car je venais de terminer *Salade grecque* depuis cinq jours et je venais de passer six mois à Athènes où j'étais totalement immergée. Je me suis retrouvée dans le sud de l'Italie, dans la région des Pouilles, et j'ai pris conscience que j'étais l'une des trois protagonistes ! Dans mon esprit, je n'avais pas saisi l'ampleur de mon rôle et je n'avais pas eu le temps d'y réfléchir. J'ai eu presque une semaine de répétitions avec Laetitia et Avi Nash, qui joue mon amoureux, et Laetitia a été d'une ouverture extraordinaire par rapport aux changements qui m'a frappée. On a pu parler du scénario en toute liberté, on a pu changer les dialogues, en se confrontant entre nous et avec elle, et on retrouve d'ailleurs cette ouverture dans le scénario.

### Il y a aussi chez Giulia une dimension amoureuse et une ouverture sur une culture différente de la sienne.

J'ai très bien travaillé avec Avi qui est devenu un excellent ami. Il est lui-même un métissage de plusieurs cultures car sa mère est indienne, son père originaire d'Amérique latine, il a grandi au Texas et vécu au Portugal, il parle six ou sept langues, et je crois qu'on a été soudés par cette passion commune pour d'autres langues, d'autres cultures, cette curiosité pour l'autre, et cette volonté de ne pas s'arrêter à un mur construit par l'environnement. L'histoire se passe dans une petite ville du sud de l'Italie où la mentalité n'est pas celle de Giulia et c'est ce qui la démarque du reste de sa famille : elle n'est pas effrayée par l'inconnu, et c'est aussi une qualité que j'admire beaucoup – elle est animée par une volonté de se laisser surprendre, par un désir de s'enrichir. D'ailleurs, elle lit tout le temps, elle veut faire bouger les lignes autour d'elle, et elle a envie de se réinventer.



## 3 questions à Kim Raver

### Est-ce que vous connaissiez le roman, *La Tresse*, avant de vous engager dans ce projet ?

Je savais que le livre avait été un immense succès et qu'il avait été traduit en plusieurs langues, mais je ne l'avais pas lu. Et je dois reconnaître que c'était une bonne chose de découvrir le scénario d'un œil neuf car Laetitia a écrit un script magnifiquement construit, avec un sous-texte très subtil où se concentre la force du roman. Je me sens donc chanceuse d'avoir commencé par le scénario, puis d'avoir lu le livre dans un deuxième temps. Je l'ai d'ailleurs lu en anglais, mais aussi en français car je tenais à « entendre » la voix de Laetitia – et c'est vrai qu'on a un regard différent lorsqu'on lit un texte dans sa langue d'origine. J'ai adoré le livre !

### Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Sarah Cohen est l'une des meilleures avocates d'affaires de Montréal et elle est au sommet de sa carrière. Elle réussit à concilier sa vie professionnelle et son rôle de mère qu'elle tient merveilleusement. C'est très difficile car elle fait partie de ces femmes modernes qui doivent tout gérer et elle se rend compte qu'il y a des domaines qu'elle maîtrise moins bien. Elle est en train de divorcer de son deuxième mari, mais elle a gardé d'excellents rapports avec lui car ils ont à cœur le bien-être de leurs enfants qu'ils aiment très fort. Et si Sarah est passionnée par son métier, elle tient tout autant à être présente pour ses enfants et à contribuer à leur éducation. C'est donc un personnage extrêmement riche et complexe qui, soudain, traverse une tempête – et c'était très fort d'incarner une femme comme elle qui doit affronter l'adversité.

### Qu'avez-vous pensé de l'intrigue ?

Je l'ai trouvée magnifique. Il s'agit de trois femmes déterminées face à l'adversité, dans trois contextes différents, mais je pense que le récit va même au-delà. Je trouve que cette histoire est totalement en phase avec la situation actuelle. Le livre de Laetitia, comme le scénario, raconte le parcours formidable de femmes qui affrontent des circonstances en apparence indépensables. Mais elles puisent dans des ressources qu'elles ne soupçonnaient pas – dans leur humanité – grâce aux êtres qui les entourent, grâce à ceux qu'elles aiment, et elles parviennent à se relever et à se tourner vers l'avenir. Pour moi, c'est un message universel. Ce qui m'a beaucoup plu également, c'est que ces trois femmes, résilientes et complexes, sont aussi dans le don et le partage. L'histoire qu'a imaginée Laetitia – une histoire au féminin – est donc très belle et très forte.

